Carole DESBARATS, *The West Wing. Au cœur du pouvoir*

Paris, Presses universitaires de France, 2016, 182 pages

Jérôme Lamy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10960>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10960

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 463-464

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jérôme Lamy, « Carole DESBARATS, *The West Wing. Au cœur du pouvoir* », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10960>

diffusion de l'énergie » (p. 585). En analysant l'inégale répartition des savoirs sur la transition énergétique au sein des différents groupes sociaux, Guillaume Christen met en lumière une problématique abordée implicitement au cœur de l'ouvrage : la production des savoirs doit aussi s'accompagner de leur diffusion. De ce fait, la contribution montre à la fois combien la relation à l'environnement est un problème actuel, mais aussi à quel point l'établissement et la diffusion de savoirs sur les « Humanités environnementales », qui est aussi l'ambitieux objectif de cet ouvrage, sont primordiaux.

Le vaste éventail des thèmes abordés dans cet ouvrage et la qualité des contributions proposées font de ce *Guide des Humanités environnementales* un ouvrage majeur pour les *Environmental Studies* francophones. Toutefois, on regrettera peut-être que, malgré certains ponts effectués, le choix du sujet interdisait une confrontation intéressante avec d'autres disciplines (biologie, climatologie, économie...) qui aurait sans doute pu enrichir l'analyse. Peut-être pour le prochain tome ?

David Chemeta

Études Germaniques, université de Strasbourg, F-67000
dchemeta@gmail.com

Carole DESBARATS, *The West Wing. Au cœur du pouvoir*
Paris, Presses universitaires de France, 2016, 182 pages

Dans la production de séries télévisuelles consacrées à la dramaturgie politique, *The West Wing* (À la Maison blanche) se distingue par la qualité de sa narration, la puissance de son répertoire scénographique ainsi que par son souci d'une articulation précise aux questions contemporaines. Dans ce petit livre enlevé, Carole Desbarats relève les traits principaux permettant d'expliquer le succès d'audience autant que d'estime de *The West Wing*. Reprenant, comme une sorte de mise en abîme, les procédés scénaristiques du directeur d'écriture et inventeur de la série Aaron Sorkin, Carole Desbarats ouvre son propos sur le premier épisode test (le pilote) marqué par l'attention portée au spectateur. Si le « *walk and talk* » des acteurs permet de nouer des histoires personnelles, géopolitiques, locales ou collectives dans une même trame, ce n'est jamais aux dépens de ceux qui regardent. Le scénario se déploie toujours de telle façon que les bribes d'informations finissent par composer une texture narrative parfaitement discernable. Carole Desbarats insiste sur un deuxième point très important qui permet de cerner l'intérêt de la série : l'approche des rouages complexes de la maîtrise politique d'une puissance mondiale par ses aspects les plus ordinaires. S'appuyant sur les propositions du philosophe américain Stanley Cavell, Carole Desbarats met en exergue cet

appétit scénaristique très ancien pour la banalité (les trajets automobiles, la prise des repas...), cadre filmique idéal pour déployer les grandes questions politiques contemporaines. Cet « ordinaire bien américain » (p. 44) que la série met en scène, c'est d'abord une machinerie politique qui est toujours donnée dans sa matérialité la plus sommaire. Reprenant sur ce point les conclusions du philosophe Stanley Cavell qui a montré comment « la pensée américaine, l'art américain ont inventé l'ordinaire » (p. 47), Carole Desbarats montre comment les personnages de *The West Wing* font de l'insignifiant le point de départ d'une érudition foisonnante. Il n'y a pas de matière anodine dans le travail politique de la série : la connaissance la plus précise de tous les phénomènes importe davantage que la mise en exergue d'une situation exceptionnelle. Les replis les plus quotidiens du monde sont des réservoirs potentiellement infinis d'une érudition mise au service de l'action publique. Les références au cinéma de Frank Capra (et notamment à *Mr. Smith goes to Washington* [p. 53]) témoignent du souci proprement politique des scénaristes et réalisateurs de *The West Wing* d'installer la question du bien commun au cœur de la série.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à « la galaxie Sorokin », c'est-à-dire à ceux qui ont donné corps, plastiquement, à cette sorte d'utopie politique qu'est la série. Carole Desbarats retrace la carrière d'Aaron Sorokin le créateur de *The West Wing* et principal scénariste des quatre premières saisons. Entre « théâtre, cinéma et télévision » (p. 59), Aaron Sorokin a surtout travaillé sur des récits se situant « dans des milieux aux rituels très structurés » (p. 60). Il est dommage que l'ancrage socio-biographique ne soit pas plus précis, car on aimerait comprendre quels ont été les modes de socialisation d'Aaron Sorokin le situant à ce point précis du champ de la création télévisuelle où s'articulent l'attention à la chose publique (la politique, les médias...), la puissance de la stratégie et la croyance en une bienveillante érudition. Certes, Carole Desbarats retrace les origines directes de *The West Wing* (notamment le film, sorti en 1995, *The American President*, réalisé par Rob Reiner et scénarisé par Aaron Sorkin), mais il resterait à explorer l'état concret des rapports de force qui organisent la position d'Aaron Sorokin.

Cependant, l'ouvrage est plus précis sur les continuités scénaristiques qui assurent la cohérence de la série bien après le départ d'Aaron Sorokin : la structure filmique (le « *walk and talk* ») et la relative stabilité des réalisateurs (Akex Graves, Christopher Misiano notamment) et chef opérateur (Thomas Del Ruth) contribuent à l'unité de l'œuvre sérielle. Car à la philosophie politique des scénarios s'ajoute une recherche – bien détaillée par Carole

Desbarats – d'un signature graphique reconnaissable. Il s'agit de renouer avec le cinéma classique d'Hollywood : ligne claire de la caméra et ambition humaniste se noue donc dans une recherche de style.

Dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage, Carole Desbarats explore deux éléments constitutifs de *The West Wing*, qui sont une sorte de condensée des propriétés culturelles qu'elle a déjà explorées dans les deux premières parties. Elle soutient que la série oscille entre le glamour et la *gravitas* (qui sont précisément des propriétés du cinéma hollywoodien tant apprécié par Aaron Sorokin).

Le glamour, considéré comme une union « composite » de « charme et [de] sophistication » (p. 123) trame toute la série. Et le tour de force des scénaristes a consisté à mettre en scène de façon éloquente et subtile le labeur politique quotidien. C'est bien dans cette continuité des problèmes à traiter, des savoirs à exhumer, des solutions à trouver que les auteurs ont tenté d'insuffler une passion séductrice. La langue, le discours et les vertus de la parole constituent les autres points d'appuis d'une séduction scénaristique toujours intensifiée : les longues tirades des personnages, leur gourmandise à réciter des extraits de la constitution ou de textes de lois, leur besoin de mettre en scène leur érudition, tout concourt à une sublimation érotique du langage (p. 128). La *gravitas*, quant à elle, renvoie au motif antique de la vertu politique et morale consistant à prendre la charge publique confiée comme une occasion d'améliorer le monde. À la différence d'une série comme *House of Cards*, qui fait le pari d'un cynisme mis à nu, *The West Wing* demeure, tout au long de ses sept saisons, pétrie d'idéalisme. La référence à Michel Foucault n'est, sur ce point, pas fortuite : la volonté de savoir constitue bel et bien le « carburant narratif » des scénarios (p. 156) et la pulsion inquiète du récit.

L'ouvrage de Carole Desbarats offre donc des perspectives inédites sur l'une des séries politiques les plus passionnantes de la fin des années 90 et le début des années 2000. Malgré l'absence d'une situation sociologique plus précise des auteurs et réalisateurs de la série – qui aurait permis une compréhension plus fine des enjeux simultanément politiques et artistiques de l'œuvre – la saisie des grands pôles structurant le récitatif d'ensemble permet une analyse des singularités de la mise en scène idéaliste d'un pouvoir cherchant dans le savoir la logique de ses fondements.

Jérôme Lamy

Certop, CNRS, université Toulouse – Jean Jaurès, F-31000
jerome.lamy@laposte.net

Éric GEORGE, dir., *Concentration des médias, changements technologiques et pluralisme de l'information*

Québec, Presses de l'université Laval, 2015, 288 pages

Quels sont les effets observables des phénomènes de concentration des médias et des changements technologiques, sur la qualité de l'information, son ancrage dans l'intérêt public et la diversité de la presse ? Le sujet semble avoir été tant de fois débattu. Renouveler les regards et les approches dans une perspective constructive, voici ce que propose cet ouvrage collectif dirigé par des responsables du Centre de recherche interuniversitaire sur la communication, l'information et la société (CRICIS), sous la houlette d'Éric George et avec la collaboration d'Anne-Marie Brunelle et de Renaud Carbasse : il regroupe dans un ensemble riche, cohérent et soigné, une vingtaine de recherches complémentaires sur ce thème, échelonnées sur plus de douze ans.

Or, comment dresser un état des lieux de cette notion flottante de « pluralisme de l'information » ? Le consensus apparent qui l'entoure masque trop souvent sa récupération ou instrumentalisation depuis des décennies par des milieux aussi divers – et aux stratégies divergentes – que les groupes de presse et conglomérats médiatiques, pouvoirs publics, partis politiques, institutions, observatoires, ONG et associations, syndicats et bien évidemment, journalistes eux-mêmes.

Toutefois, Éric George (p. xiii sqq) ouvre ce vaste chantier en nous mettant d'entrée en garde contre les nombreuses difficultés liées à cet objet d'étude, complexe, marqué par les ambivalences, sinon les paradoxes. Peut-être serait-on d'ailleurs avisé d'évoquer plutôt « des » pluralismes de l'information, tant la notion au singulier a pu servir à désigner des aspirations, des réalités (politiques, économiques, mais aussi socio-culturellement construites...), des conditions de travail et de production différents. Les contextes et perceptions de ces pluralismes varient fortement selon les formats, les types de médias et d'entreprises, les pays abordés. La lecture de ces contributions nous conduit sur des terrains d'étude contrastés, et sur quatre continents, privilégiant des temps longs.

Au Sénégal par exemple, le développement de groupes multimédias privés financièrement solides peut certes représenter un apport fondamental pour renforcer une certaine diversité de la presse, voire des formes d'opposition au pouvoir en place. Ils peuvent remplir une fonction de contestation, face à un risque de « déficit démocratique », mais aussi face à la précarité générale des conditions de travail. Cette précarité a souvent pour corollaire une production trop complaisante de